Cahiers de recherches médiévales

Journal of medieval studies

13 spécial | 2006

La Figure de Jules César au Moyen Âge et à la Renaissance

La figure de Jules César chez Christine de Pizan

Bernard Ribémont

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crm/854>

DOI : 10.4000/crm.854

ISSN : 1955-2424

Éditeur

Honoré Champion

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2006

Pagination : 127-147

ISSN : 1272-9752

Référence électronique

Bernard Ribémont, « La figure de Jules César chez Christine de Pizan », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 13 spécial | 2006, mis en ligne le 03 avril 2009, consulté le 15 décembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/crm/854> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.854>

Tous droits réservés

La figure de Jules César chez Christine de Pizan

Pour Christine de Pizan, le personnage de Jules César revêt une indéniable importance, surtout dans son œuvre didactique, même s'il n'est pas la figure qui prédomine. Il me semble que ce rôle de César, chez un auteur qui, comme Christine, alimente largement son écriture aux textes antiques – éventuellement traduits – au moyen de la compilation, est étroitement lié à l'exploitation des sources disponibles pour la femme-écrivain à la fin du XIV^e siècle et dans la première moitié du XV^e. En tant que personnage, César s'inscrit alors dans un cadre d'autorité, fortement teinté par l'écriture de l'Histoire et, de ce point de vue, peut être considéré comme un vecteur porteur d'une certaine conception de l'Histoire, telle qu'elle peut se définir, en pleine évolution, dans l'écriture en moyen français. Cette autorité référentielle s'inscrit dans un processus entamé dans les premières années du XIII^e siècle qui rehausse la figure d'un Jules César auparavant particulièrement discrète, à une époque où le savoir historique le concernant était limité à un groupe de clercs familiers de Salluste, Suétone, Lucain ou César lui-même et ne s'était guère étendu à une frange plus large de lettrés.

Comme Catherine-Croizy l'a bien formulé¹, le début du XIII^e siècle voit en effet, avec l'*Histoire ancienne jusqu'à César* et les *Faits des Romains*, la promotion de l'histoire romaine par le vecteur de la prose en langue vernaculaire dans ce que l'on considère souvent comme un acte de naissance de l'histoire en prose non latine. Ces deux textes, surtout le second, qui est centré sur le conquérant de la Gaule, de sa naissance (I, 2) à sa mort (IV, 3)², jouent un rôle de premier plan dans ce processus de 'réhabilitation' de César. Et les diverses autres sources utilisées par Christine participent de cette prise d'intérêt pour des grands personnages de l'histoire ancienne, autres que les mythiques Alexandre ou Arthur : avec les *Faits des Romains*, des ouvrages comme les *Facta et dicta memorabilia* de Valère-Maxime, surtout pour Christine la version traduite et glosée par Simon de Hesdin et Nicolas de Gonesse³, autrement dit le *Livre de Valere* ; des Miroirs des Princes comme ceux de Gilles de Rome et de Jean de Salisbury, traduits en français respectivement par Henri de Gauchi et Denis Foulechat, des textes historico-encyclopédiques comme le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais et sa traduction par Jean de Vignay, les *Flores Chronicorum* de Bernard Gui et leur traduction par Jean Golein, des encyclopédies comme le *Livre dou Tresor* de Brunetto Latini.

Avant donc de m'intéresser de près au César christinien, je voudrais rapidement interroger l'antériorité littéraire de Christine afin de bien souligner combien l'écriture de celle-ci s'inscrit en la matière dans un mouvement de l'histoire litté-

¹ C. Croizy-Naquet, *Écrire l'histoire romaine au début du XIII^e siècle*, Paris, Champion, 1999.

² *Li Fet des Romains*, éd. L.-F. Flutre, K. Sneyders de Vogel, Paris, Groningue, Droz, J.-B. Wolters, s.d., vol. 1, texte critique.

³ Que je citerai, à la suite d'A. Kennedy, d'après le ms BNF fr. 256.

raire, plus particulièrement de l'écriture didactique : Christine étant à la fois une héritière et un maillon de la chaîne.

Un César diaphane

Le moins que l'on puisse dire est que le personnage de Jules César est plutôt discret dans les textes fictionnels narratifs, sans doute écrasé qu'il est par les figures majeures d'Alexandre, d'Arthur et de Charlemagne. Il n'est cependant pas totalement absent. En premier lieu, César est effectivement une référence, aussi effacée soit-elle, en matière de chef militaire, de conquérant. C'est à ce titre qu'il fait une timide apparition dans le *Roman de Thèbes*, lorsque l'auteur note que César, comme Pompée, avait une grande armée⁴. Pour Alexandre de Paris, qui le mentionne deux fois dans la branche I du *Roman d'Alexandre*, César est aussi un nom-référence de grand conquérant servant à souligner la supériorité d'Alexandre⁵. En revanche il est en meilleure place dans le *Roman d'Eneas* : l'auteur en effet, s'il raccourcit drastiquement l'éloge virgilien d'Auguste, insère par contre, de son propre cru, la louange d'un César s'inscrivant dans une lignée prestigieuse :

De la lignie Romuili
et de la ton filz Julii
yert Julius Cesar li prous :
de prouesce sourmontera touz,
sor le monde est sa poëstés⁶

Cette image du conquérant, qui semble être celle qui convient le mieux pour des textes où les faits d'armes ont une telle importance, n'est pas unique. Ainsi, dans la branche I du *Roman d'Alexandre*, César apparaît aussi comme un nom-référence autorisé au titre de l'Histoire, car il avait loué les mérites d'Alexandre : « Enprés sa mort le dist Cesaire Juliens/Que ce fu tous li mieudres des princes terriens »⁷. Pour Thomas de Kent, auteur d'une version anglo-normande de la légende d'Alexandre, César est un écrivain, mis en parallèle avec Aristote, Orose, Solin, Jérôme et Isidore de Séville, tous qualifiés d'« autors mestres de translater »⁸. Chez Benoît de Sainte-Maure, si Jules César n'apparaît qu'une fois dans le prolifique *Roman de Troie*, c'est lors d'un passage assez développé où il est salué pour sa sagesse et pour la réalisation de l'arpentage des terres de Rome :

Julius Cesar, li senez,
Qui tant fu sages et discrez,
Fist tot cerchier e mesurer.
Soz ciel nen ot terre ne mer,

⁴ *Roman de Thèbes*, éd. G. Raynaud de Lage, Paris, Champion, 1968, v. 2020.

⁵ *Le Roman d'Alexandre*, I, 137, éd. A.C. Armstrong et alii, trad., présentation, L. Harf-Lancner, Le Livre de poche, Lettres gothiques.

⁶ Éd. du BNF fr. 60 par A. Petit, Le Livre de poche, lettres gotiques, v. 3038-42.

⁷ Éd. cit., v. 203-4.

⁸ Thomas de Kent, *Le Roman de toute chevalerie*, éd. B. Foster et I. Short, trad., présentation, C. Gaullier-Bougassas, L. Harf-Lancner, Paris, Champion, 2003, v. 1337-42.

Isle province, pui ne flun,
Ne pueple en tot le mont nes un,
Qu'il ne meissent tot en letre.⁹

On remarquera donc que, dans le roman antique, César apparaît surtout comme un nom servant de référence et, souvent, au sein d'une liste de noms prestigieux. À côté du chef, un César sage, écrivain, voire même homme de sciences et de techniques, se profile également.

Les premières chansons de geste elles-aussi ne réservent à César que bien peu de place, le plus souvent aucune¹⁰. Dans la version longue du *Moniage Guillaume*, le nom de César sert seulement de cheville à la rime pour souligner la valeur d'un orfèvre : même Jules César n'en avait un pareil !¹¹ Pour l'auteur du *Couronnement de Louis*, il est, dans la lignée de Romulus, un bâtisseur de Rome¹². Et dans les *Narbonnais*, César apparaît, comme souvent, en compagnie d'Alexandre ; il est ici qualifié de « courtois »¹³. Dans *Le Siège de Barbastre*, il apparaît deux fois, comme bâtisseur d'une tour d'une solidité à toute épreuve¹⁴.

Wace, dans le *Roman de Brut*, rappelle que César est un ancêtre, qu'il ne prise pas car il conquiert la Bretagne¹⁵. Chrétien de Troyes mentionne deux fois dans ses romans le nom de César, toujours en compagnie de celui d'Alexandre, en tant que comparant servant à souligner les qualités du roi Arthur : dans *Erec et Enide*, la largesse¹⁶, dans *Cliges*, la puissance et le sens de la justice¹⁷. Quant à Gautier d'Arras, pourtant plus 'antiquisant' que Chrétien, il ignore le nom du conquérant des Gaules.

C'est donc un César sans épaisseur, simple faire-valoir, que nous présente la littérature française du XII^e et du début du XIII^e siècle : il sert cependant de modèle essentiellement réduit à un nom, celui d'un chef militaire, d'un roi puissant et sage, architecte et arpenteur. Cette très relative connaissance s'explique par une transmission diffuse, par une sorte d'inconscient culturel que l'on peut, sinon analyser en détail, au moins approcher à travers les *Étymologies* d'Isidore de Séville, dont on connaît bien le rôle de médiation et de diffusion d'un savoir antique moyen et morcelé. Isidore en effet mentionne César à plusieurs reprises, donnant l'image et du chef militaire et du sage. Au livre IX de son encyclopédie, dans le passage le plus développé sur le personnage, l'évêque de Séville, compilant la chronique de Jérôme, souligne d'abord la puissance de Jules César : il est celui qui, ayant provoqué une guerre civile, détient une autorité de monarque : *Caesarum nomen a Iulio coepit qui*,

⁹ Éd. L. Constans, t. IV, Paris, SATF, 1908, v. 23135-41

¹⁰ Roland, *Charroi de Nîmes, Prise d'Orange, Fierabras, Parise la duchesse, Aiquin, Pèlerinage, Orson de Beauvais, Guibert d'Andrenas...*

¹¹ *Le Moniage Guillaume*, éd. N. Andrieux-Reix, Paris, Champion, 2003, v. 701-2.

¹² Éd. E. Langlois, Paris, Champion, 1978 (2^e éd.), v. 465.

¹³ Cité par J.H. Grisward, *Archéologie de l'épopée médiévale*, Paris, Payot, 1981, p. 33.

¹⁴ Éd. B. Guidot, Paris, Champion, 2000, v. 874-77 et 4987-91.

¹⁵ *Roman de Brut*, éd. I.D.O. Arnold, Paris, SATF, 2 vol., 1938-1940, vv. 1849-52. Cette idée traversera les romans de chevalerie jusqu'à la fin du Moyen Âge, comme on peut le constater dans le *Roman de Perceforest* (voir la contribution de M. Szkilnik dans ce numéro).

¹⁶ *Erec et Enide*, éd. M. Roques, Paris, Champion, 1968, v. 6616-23.

¹⁷ *Cliges*, éd. A. Micha, Paris, Champion, 1957, 6580-81.

*bello ciuili commoto, primus Romanorum singularem obtinuit principatum*¹⁸. Isidore indique ensuite que César tient son nom de la façon dont il fut mis au monde ou de la chevelure qu'il avait en naissant : *Caesar autem dictus quod caeso mortuae matris utero prolatus eductusque fuerit, uel quia cum caesarie natus sit*¹⁹. Ces étymologies du nom du dictateur seront des topoï médiévaux en matière de discours sur Jules César. Isidore rappelle également que César tient son prénom du fils d'Enée – citation de Virgile à l'appui²⁰ –, inscrivant de cette façon le dictateur romain dans une prestigieuse origine que les auteurs médiévaux – Christine de Pizan en particulier – ne manqueront pas de rappeler. Pour le Sévillan, César est aussi celui qui, après Pompée, eut l'idée de donner un code aux Romains, qu'il commença sans pouvoir le terminer²¹. Il est enfin, homme sage, celui qui demanda à Marcus Varron de construire une bibliothèque : *Caesar dedit Marco Varroni negotium quam maximae bibliothecae construendae*²². On peut donc constater que, au niveau d'un savoir diffus, César se présente comme un nom associé à trois critères : la puissance militaire, le pouvoir, la sagesse. Sans véritablement donner d'épaisseur au personnage, la littérature vernaculaire transmet toutefois ces différentes facettes.

La 'montée' de César

La figure de César va gagner en épaisseur grâce à la diffusion plus générale, portée par la langue vulgaire, d'informations à caractère historique, dans la conception médiévale de ce dernier, qui n'exclut donc pas le légendaire. Deux textes, composés quasiment en même temps, entre 1208 et 1214, jouent un rôle relais essentiel entre la culture latine cléricale reposant sur les historiens latins et la culture vernaculaire : il s'agit d'une part de la vaste compilation nommée depuis Paul Meyer *l'Histoire ancienne jusqu'à César*²³ et d'autre part des *Faits des Romains*. Le premier texte, tentative d'histoire universelle démarrant à la Genèse, consacre assez peu de place, en fin d'un parcours sans doute interrompu, à Jules César, et à la campagne contre les Belges de l'an 57²⁴. Les *Faits des Romains*, en revanche, occupent une place tout à fait centrale et sont une source première pour les auteurs mentionnant Jules César. À preuve, parmi d'autres²⁵, le long chapitre 35 de la troisième partie du *Livre dou tresor* qui est une copie textuelle du discours de César lors du jugement des conjurés de Catilina, tel qu'il apparaît au huitième chapitre du livre I des *Faits des Romains*. Témoin également le vaste *Roman de Jules César*, écrit une quarantaine d'années après les *Faits* qui, dans une veine historico-épique, narre les aventures de César. Significativement, on peut relever dans ce texte une forme d'inversion

¹⁸ *Etym.*, 9, 3, 12, éd. M. Reydellet, Paris, Belles lettres, 1984..

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Julius a magno demissum nomen Iulo* (En. 1, 288).

²¹ *Deinde Caesar coepit [id] facere, sed ante interfectus est* (*Etym.*, 5, 5, éd. Lindsay).

²² *Etym.*, 6, 5, 2.

²³ P. Meyer, « Les premières compilations françaises d'histoire ancienne, I. *Les Faits des Romains*, II. *Histoire ancienne jusqu'à César* », *Romania*, 14, 1885, p. 1-85.

²⁴ Dans le ms. BNF fr. 201425, les folios 369v à 375v, sous la rubrique, « Si comence de Jule Cesar l'estorie, si com s'en ala por conquerre France ».

²⁵ Voir L.-F. Flutre, *Li Fait des Romains dans les littératures française et italienne du XIII^e au XVI^e siècle*, Paris, Hachette, 1932 et C. Croizy-Naquet, *op. cit.*

de César utilisé comme faire-valoir : l'auteur en effet, dans un *a contrario* de topos de la chanson de geste, mentionne Charlemagne comme comparant laudatif pour César²⁶.

En outre, l'expansion de la littérature didactique et allégorico-didactique en français après le *Roman de la Rose* imprime chez les auteurs la volonté d'exploiter des ensembles de plus en plus vastes de sources à la recherche de nouveaux éléments, avec, de plus en plus régulièrement, une confrontation des sources qui aboutira, à la fin du Moyen Âge, à une attitude critique moderne. J'ajouterai que, pour les poètes à vocation didactique, s'ajoute au désir de pratiquer des sources nouvelles en langue vulgaire une réflexion à caractère plus littéraire et qui touche en particulier leur regard sur les personnages. En ce contexte, le trio Alexandre, Arthur, Charlemagne devient trop étroit et peut-être aussi trop exploité par la littérature fictionnelle. On se rappelle un Barthélemy l'Anglais fustigeant la *fictio poetarum*. Plus près de notre corpus, l'auteur de l'*Histoire ancienne* lui-même déclare que « por beau parler est mainte chose contee et dite que n'est mie voire en tote traitié d'estorie ».

Quelques indices de cette évolution peuvent même être repérés dans la littérature narrative à teneur chevaleresque. Certes, dans le corpus épique et romanesque, César reste le plus souvent, lorsque toutefois il apparaît, un simple nom, avec des fonctions identiques à celles qu'il avait dans les textes antérieurs ; mais on remarque parfois une présence plus marquée. Tel est le cas dans le cycle de Huon de Bordeaux : César est le père du nain féérique Auberon qu'il a engendré en la fée Morgane. L'auteur, dès le début de la chanson en alexandrins, le qualifie de « preux et sage »²⁷. Il a transmis à son fils le trône d'Alexandre (3612), a fait édifier la place forte imprenable de Dunostre (4598), a fait construire des routes (10691). Voici un César bien original, mais aussi exceptionnel dans ce genre de texte. C'est bien vers la littérature des Dits, vers les ballades à contenu didactique et, plus généralement, vers l'écriture à visée morale et édifiante qu'il faut se tourner pour trouver de fréquentes occurrences du général romain.

Au début du XIV^e siècle, un ouvrage comme le *Voir dit* de Guillaume de Machaut offre un bon témoignage de l'influence des *Faits des Romains* et de ses prolongements sur les poètes. Dans un premier temps Machaut rappelle la mort de César qu'il présente comme une trahison ayant fortement déplu aux Dieux qui voulurent alors le diviniser :

Quant Julius Cesar fu des Rommains
En traison occis, mors et estains,
Moult fu des dieus et des deesses plains
Pour la tresgrant valeur dont il fu plains ;
Deÿfiés fu de leurs propres mains.²⁸

²⁶ « Ne quit que pour Charlon fust onques assemblez/si grant pueple, ne dont quant il en fu alez/por conquerre d'Espagne les bors et les citez/com Cesar assembla ainz qu'il se fust tornez... » (éd. O. Collet, Genève, Droz, 1993, v. 784-7)

²⁷ Éd. W. Kibler et F. Suard, Paris, Champion, 2003, v. 17.

²⁸ Éd. P. Imbs, révisée par J. Cerquiglini-Toulet, Paris, Le Livre de Poche, Lettres gothiques, 1999, v. 6146-50.

Ce César déifié vient directement des *Métamorphoses* (15, 745-870), peut-être par l'intermédiaire de l'*Ovide moralisé*²⁹. Plus loin, le clerc champenois revient sur le personnage, en précisant bien qu'il ne peut se taire sur le sujet avant d'avoir parlé de la vie posthume de César et il rapporte l'anecdote bien connue³⁰ de l'étoile apparaissant dans le ciel après la mort de César en renvoyant explicitement à une « Histoire des Romains » :

Mais encor ne m'en puis je taire,
 Ainçois vous veul dire et retraire
 De Julius Cesar la fin.
 Li dieu furent de lui affin
 Si fort que une estoille en feïrent
 Et ou firmament l'asseïrent
 Assés pres de la tresmontainne,
 Qui est une estoille hautaine
 Qui par nuit le monde enlumine
 De sa clarté, qu'est pure et fine.
 (...)
 Quier en Histoire des Rommains,
 La le verras ne plus ne mains. (v. 6175-88)

On a ici un exemple significatif de la façon dont l'écriture poétique à visée didactique peut fonctionner : l'auteur part d'éléments plus ou moins denses issus d'une compilation et il les insère dans sa création en choisissant ce qui s'accorde le mieux avec l'esthétique et la poétique de son texte ; c'est pourquoi Machaut choisit non pas le conquérant de la Gaule, mais le prince déifié, mis au panthéon de la mythologie. La composition de la dernière œuvre d'importance de Machaut, *La Prise d'Alexandrie*, chronique introduite par un prologue reposant sur la mise en scène des dieux de l'Olympe, est un texte particulièrement révélateur du procédé machaldien. C'est dans cette œuvre que Machaut reprend la liste des neuf preux comprenant Jules César³¹, dont un peu plus tard un poète comme Eustache Deschamps usera largement. Ce topos des neuf preux, incluant Jules César, apparaît pour la première fois en 1312 dans les *Vœux du paon* de Jacques de Longuyon et me paraît lui aussi emblématique de cette nouvelle importance de César dans la littérature médiévale.

Le personnage de César s'impose donc progressivement à partir de la deuxième moitié du XIII^e siècle, pour devenir un personnage presque obligé des encyclopédies, de la littérature didactique et de la référence, même minime, à l'Antiquité. Froissart par exemple, dans le prologue du Livre I de ses *Chroniques*, présente une sorte de généalogie universelle qui passe directement de Troie à Jules César, qualifié du titre de « premier empereur des Romains », puis à Pépin le Bref,

²⁹ Éd. De Boer, V. 5, Amsterdam, 1938, p. 367. Christine mentionnera cette légende dans le *Livre du corps de Policie*, mais en donnera une explication évhémériste. Cf. *infra*.

³⁰ On la trouve dans les *Faits des Romains*, dans *L'Histoire de Jules César* de Jean de Thuin, dans l'*Ovide moralisé*, etc.

³¹ Éd. M.L. de Mas Latrie, Genève, Fick, 1877, v. 51-5.

notant laconiquement que tous les empereurs de Rome sont venus de César, qui apparaît ainsi comme le personnage central de l'histoire romaine.

Dans le prologue du *Livre des propriétés des choses*, Jean Corbechon, voulant inscrire son commanditaire Charles V dans une prestigieuse lignée, réserve, entre Alexandre et Charlemagne, un paragraphe entier à Jules César, vanté pour ses qualités de sagesse et l'on peut penser que, en des temps antérieurs, Alexandre et Charlemagne auraient à eux seuls fait l'affaire.

Honoré Bovet, dans son *Apparicion Maistre Jehan de Meun*, met César au rang des sages, en compagnie de David, Salomon et Justinien³². Cette vision d'un César plein de « sapience » n'efface pas pour autant celle du conquérant, figure majeure dans les ballades de Deschamps par exemple. On notera enfin pour boucler cet *Umgebung* de l'œuvre de Christine que certains auteurs de l'époque présentent aussi un César négatif. C'est le cas d'Alain Chartier qui, dans son *Livre de l'espérance*, met en scène un tyran à qui il oppose le vertueux Caton³³ et qui finit par mourir par le glaive, puni par une Fortune en laquelle il avait trop cru³⁴. Quant à Martin le Franc, dès le prologue de son *Champion des dames*, il met César en compagnie de Néron, affirmant qu'il ne parlera pas d'eux car « les poetes de leur age ilz vainquirent »³⁵ : César, loin d'être un sage, est ici vu comme un ennemi des poètes.

Christine et Jules César

I – Entrée en matière

C'est donc un personnage de César déjà bien dessiné, avec de multiples facettes, dont hérite Christine. Et dès le recueil des premières poésies de Christine, il apparaît ; dans la ballade XCII des *Cent Ballades*, Christine, à la voix féminine narratrice, range son auditeur parmi les preux et s'appuie sur le topos de la liste des neuf preux, avec César « qui fu sage et vaillant »³⁶. Mais le César poétique christinien reste anecdotique et se limite à cette rapide apparition. Cela peut s'expliquer assez aisément. D'une part César n'est pas marqué, dans la tradition qui précède Christine, par un sceau de courtoisie et, de fait, il s'intègre fort mal, pourtant réduit à un simple référent, dans une lyrique courtoise même si cette dernière – c'est le cas chez Christine – est largement revisitée et transformée. D'autre part, ainsi qu'elle l'affirme régulièrement (« ailleurs suis apensee »), Christine préfère se consacrer à des matières plus solides que la poésie qui, comme elle le déclare au début de la *Cité des dames*, est surtout un divertissement : elle se tourne alors vers l'« estude », elle aime à se « repaistre de plus haultes viandes »³⁷ et donc vers l'écriture de forts volumes, de ceux dont le temps gardera mémoire, comme elle l'annonce dans la troisième partie de l'*Advision*³⁸. On peut donc aisément comprendre dans ce contexte que c'est le personnage que je qualifierai d'« historico-exemplaire » de César qui intéresse Chris-

³² *L'Apparicion Maistre Jehan de Meun*, éd. I. Arnold, Paris, Belles Lettres, 1926, p. 66.

³³ *Le Livre de l'espérance*, éd. F. Rouy, Paris, Champion, 1989, p. 18, 35-36.

³⁴ *Ibid.*, p. 113, 12-16.

³⁵ Éd. R. Deschaux, I, Paris, Champion, 1999, p. 4.

³⁶ Éd. M. Roy, dans *Œuvres poétiques*, I, Paris, SATF, 1884, p. 92.

³⁷ *L'Advision*, éd. L. Dulac, Ch. Reno, Paris, Champion, 2001, p. 107.

³⁸ *Ibid.*, p. 110.

tine et qui sera, en toute logique, une figure de son œuvre didactique. Il faut entendre par là un modèle qui s'intègre aisément à un discours par l'exemple tout en étant justifié par son inscription dans l'Histoire, principalement celle des Anciens.

Ainsi, dans une voie qu'elle suivra durant toute son œuvre et qu'elle avait inaugurée avec l'*Epistre Othea* dans les années 1401-1402, Christine tente de proposer à la fois le portrait du prince idéal³⁹ et la façon d'enseigner ce dernier. C'est donc à la tradition du Miroir du prince qu'un certain nombre de ses écrits peut être rattaché. Et ce genre on le sait, comme le montrent des ouvrages phares en la matière comme le *Policraticus* de Jean de Salisbury ou le *De regimine principum* de Gilles de Rome, intègre fortement les notions d'exemplarité et d'autorité qui s'énoncent dans le proverbe, l'anecdote, la figure, le bon mot. Christine s'inscrit dans cette tradition, qu'elle remodèle souvent en fonction de ses lectures et de sa recherche de ce « stille a moy naturel » qu'elle revendique dans l'*Advision*⁴⁰. Comme Brunetto Latini dans son *Livre dou Tresor*, une large partie de l'œuvre didactique de Christine à usage du prince s'enrichit d'un discours encyclopédique assez large.

Les figures exemplaires se doivent donc de répondre à la recherche du prince idéal, tout en restant cohérentes avec le donné littéraire choisi par Christine – par exemple le songe allégorique. Ainsi dans le *Chemin*, comme le titre de l'ouvrage l'indique, est proposé un parcours vers la sagesse, qui croise, s'identifie même, avec celui de Christine elle-même. Elle a donc besoin de figures qui s'accordent avec un ensemble de critères limitant son choix. Le personnage emblématique doit être autorisé par le prestige de l'Antiquité, du temps et des auteurs ; doit incarner spontanément une image du pouvoir, ce pouvoir devant obligatoirement être lié à la sagesse, à la vertu et au savoir ; doit enfin s'inscrire au mieux dans l'économie du texte et dans la forme choisie pour la formuler. On peut alors imaginer deux cas, qui correspondent bien, de façon plus générale, aux problèmes posés par la compilation médiévale : ou bien Christine part des exemples dont elle peut disposer dans ses sources et, au vu des qualités qu'elle peut ainsi définir dans sa compilation, elle crée sa diégèse. Ou, au contraire, les éléments de son récit – par exemple les personnifications – sont données *a priori* selon les exigences, et de l'idéal du prince et de la composition poétique ; les personnages référentiels sont alors tirés des sources en fonction de leur adéquation au modèle.

Pour en revenir au *Chemin*, si l'on considère le nombre d'occurrences de personnages célèbres venus des temps anciens, occurrences somme toute en nombre modeste, il apparaît clairement que c'est la deuxième méthode que Christine utilise ici. Le modèle idéal est matrice de l'allégorie et les figures emblématiques viennent s'enchâsser dans le déroulement du songe et des différents discours. Mais on peut imaginer la démarche contraire, plus spécifiquement dans les ouvrages didactiques en prose où l'on peut enregistrer des phénomènes de « compilation cumulatives » que j'ai analysés ailleurs, à propos des textes encyclopédiques. Le *Livre du corps de Policie* ou le *Livre des fais d'armes et de chevalerie* pourraient fournir de bons exemples de cette pratique qui montre que c'est la source qui est cette fois-ci matrice de parties entières du texte.

³⁹ Qu'elle définira clairement dans le *Livre de prudence* (cf. *infra*).

⁴⁰ Éd. cit., p. 110.

Sans vouloir ici approfondir cette vaste question, je m'en tiendrai seulement au *Chemin de long estude* pour lequel on peut bien comprendre, à partir des éléments que je viens d'esquisser, pourquoi les deux figures antiques les plus utilisées sont celles d'Alexandre et de César. Alexandre est cité onze fois, César huit fois contre Arthur, Charlemagne une seule fois. Ces deux premiers héros en effet sont marqués par l'autorité des Anciens, sont des conquérants tout en ayant la réputation d'être des savants. Ce qui est notable est la part réciproque d'Alexandre et de César ; j'ai envie de dire que César est encore 'jeune' et qu'il correspond essentiellement à la part didactique du texte, alors qu'Alexandre est plus 'bipolaire', inscrit dans une tradition littéraire – Christine connaît le *Roman d'Alexandre* – et dans une tradition didactique. J'ajouterai enfin, et c'est là un élément essentiel à mon sens, que César s'inscrit dans une lignée troyenne, comme descendant d'Énée, comme Isidore de Séville l'avait rappelé. À une époque où la légende des origines troyennes de la royauté est très active, c'est un atout majeur pour la figure de César. C'est d'ailleurs la première chose que note l'auteur des *Faits des Romains*, qui cite aussi le fameux vers de Virgile : « ce est a dire que Juilles descendié deu lignage Enee »⁴¹.

On pourra ainsi noter que la première apparition de César dans le *Chemin* – qui doit aboutir aussi à montrer que c'est en France que se trouve le prince idéal –, alors que Noblesse aligne ses arguments devant Dame Raison, est lié à cette légende et à la référence à Énée :

Në il n'a pas soubz le souleil
De lignee homme son pareil
De hautece, de grant lignage ;
Car d'Eneas, qui vint a nage
En Ytale de la grant Troye,
Ainsi com l'istoire l'ottroye,
Est dessendus ; c'est chose voire ;
Et des haulx roys de grant memoire
Qui tindrent la possession
De Romme par succession,
De Cesar, le grant conquereur,⁴²

On notera au passage que Dante avait, au chant IV de l'Enfer, rappelé cette filiation pour César⁴³ :

I' vidi Eletra con molti compagni,
tra ' quai conobbi Ettòr ed Enea,
Cesare armato con li occhi grifagni (v. 121-3)

⁴¹ Éd. cit., p. 8.

⁴² *Le Livre du chemin de long estude*, éd. A. Tarnowski, Paris, Le livre de Poche, Lettres gothiques, 2000, v. 3111-21.

⁴³ Dans le *Chemin*, Christine revendique explicitement l'influence de Dante, « le Dant de Florence » (v. 1128, 1141). V. K. Brownlee, « Le moi 'lyrique' et la généalogie littéraire : Christine de Pizan et Dante », « *Musique naturele* » : *Interpretationen zur französischen Lyrik des Spätmittelalters*, W.-D. Stemp hrsg., München, Fink, 1995, p. 105-39, E.J. Richards, « Christine de Pizan and Dante : a Re-examination », *Archiv für das Studium der Neueren Sprachen und Literaturen*, 222, 1985, p. 100-11.

Ces données préliminaires posées, je vais tenter à présent de tracer la silhouette du 'César christinien', de ce personnage qui, comme on vient de le voir, a la chance de pouvoir s'intégrer aisément dans la vaste lignée royale de France.

II – Le 'César christinien'

On s'en serait douté, Jules César est un personnage positif pour Christine. Il est un élu parmi les empereurs romains, si l'on en croit le discours de Droiture dans la *Cité des dames* où la figure allégorique, s'appuyant sur « Les histoires des empereurs », ne sauve que quatre d'entre eux : Jules César, Octave, Trajan et Titus⁴⁴.

Parmi les différentes facettes que les sources offrent à Christine, c'est essentiellement la figure exemplaire morale qui va l'intéresser. Cependant, un 'César historique', c'est-à-dire un personnage qui s'inscrit dans une durée ponctuée d'événements, occupe une place non négligeable, bien que, nous allons le voir, très ramassée : c'est dans le *Livre de la mutacion de Fortune*⁴⁵, ouvrage complexe mais largement arc-bouté sur le genre de l'histoire universelle qu'un tel César apparaît.

Vie de César

C'est donc dans sa propre 'histoire des Romains' que Christine parle de Jules César plus abondamment, dans le quarante-troisième chapitre de la septième partie de la *Mutacion*, centré sur la lutte entre César et Pompée. Cette relation de la guerre civile fait suite à plusieurs chapitres parlant de la guerre de Mithridate contre Rome où Pompée s'était illustré. De fait, la partie Pompée est plus développée que la partie César, ce qui peut laisser supposer, comme le fait Suzanne Solente, que c'est probablement l'*Histoire ancienne* que Christine compile en premier lieu et non les *Faits des Romains*, qui servent à compléter les données de l'*H.A.* pour la partie César. En faveur de cette hypothèse, on pourra avancer le caractère très résumé des propos de Christine, qui correspond aussi à l'approche choisie par l'auteur de l'*Histoire ancienne*, alors que celui des *Faits* était plus « littéraire »⁴⁶. Il me paraît cependant difficile d'être catégorique en la matière, car les propos de Christine sur cet épisode de l'histoire qui va du début de la rivalité entre Pompée et César jusqu'à la mort de ce dernier sont trop peu précis, apparaissant comme un *digest* d'éléments qu'elle peut avoir trouvés en de nombreux lieux, en particulier dans le *Livre dou Tresor* de Latini, le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais⁴⁷, au moins dans la traduction de Jean de Vignay⁴⁸, le 'Valère-Maxime français', et bien sûr les *Faits des Romains*, ouvrage qu'elle cite explicitement dans le *Charles V*⁴⁹.

⁴⁴ *La Cité des dames*, éd. Mc Curnow, p. 898 ou éd. E.J. Richards- P. Caraffi, p. 342.

⁴⁵ Éd. S. Solente, Paris, SATF, 4 vol., 1959-1966.

⁴⁶ Sur la méthode de rédaction des deux auteurs des *Faits* et de l'*Histoire ancienne*, voir C. Croizy-Naquet, *op. cit.*, chap. 4.

⁴⁷ Voir *Spec. Hist.*, 7, 35-42.

⁴⁸ Elle parle en particulier de la mort de César et elle ne peut avoir trouvé cela dans l'*Histoire ancienne*. Elle l'attribue à une vengeance des parents de Pompée (v. 22038-9), détail ne figurant ni chez Brunetto Latini, ni chez Vincent de Beauvais. Dans les *Faits*, il est précisé qu'il fut assassiné « en la cort Pompee » (p. 738).

⁴⁹ Éd. S. Solente, 2 vol., Paris, Champion, 1936-1940, I, p. 47.

Christine choisit donc la condensation, comme elle l'explicite en début de chapitre par un « a vous dire en brief⁵⁰ ». Ainsi, elle mentionne rapidement l'opposition entre Pompée et César et vise à montrer, de façon très rassemblée, comment César, affaibli à Rome par rapport à son adversaire, part faire maintes conquêtes et réussit grandement dans cette entreprise puisque « grant part d'Occident en masse/Conquist et jusques a la mer/Qu'on seult Occeane clamer » (v. 21988-90). Revenu auréolé de gloire à Rome, il y trouve l'ingratitude, ce qui le met en colère : « Lors fu dolent/Et, tout espris de maltalent/A assailly Romme... » (v. 2203-5). La générosité de César, sur laquelle l'auteur des *Faits* avait appuyé, est alors mentionnée, car il partage le butin entre ses chevaliers. Et, « a brief parler », comme le dit à nouveau Christine, il se fit couronner, puis devint empereur : « en trosne s'assist,/Et du regne de Romme a fait/Empire ; empereur fu, de fait » (v. 22012-14). Christine reprend ce qui fut un lieu commun pour tout le Moyen Âge, à savoir que Jules César fut le premier empereur de Rome. Cette information se propage probablement à partir des *Faits des Romains*, suite à une interprétation fautive de Suétone : ce dernier commençant sa vie des douze césars par Jules, le compilateur médiéval en a déduit qu'il était le premier empereur. En outre Suétone lui-même mentionne le titre d'*imperator* à propos de Jules César⁵¹.

Pompée, en fuite, assemble une grande armée contre laquelle se porte César qui ressort vainqueur, ce qui oblige Pompée à s'exiler en passant par Chypre. Arrivé en Égypte, il est mis à mort sur ordre de Ptolémée, ce qui rend César « moult dolent », car « n'avoit de sa mort talent » (v. 22034). Finalement, à cause du mauvais complot des parents de Pompée (le « mal accord »), il fut exécuté à son tour. Christine ne fait aucun commentaire sur cet épisode et note laconiquement « Apres cestui la, /Regna son bon nepveu Auguste ».

On peut interroger le caractère lapidaire du récit d'une partie de la vie de César, chez un auteur chez qui la proximité se rencontre en d'autres domaines. La brièveté, d'ailleurs revendiquée par Christine on l'a vu, découle de la conception, assez multiforme, de la *Mutacion*. L'ouvrage en effet, s'il s'appuie sur la notion d'histoire universelle, n'en est pas non plus une. Car la *Mutacion* tient de la chronique, du traité de morale, de l'encyclopédie sur la nature et les sciences, de l'autobiographie (le début de l'ouvrage) et de l'allégorie. L'important pour Christine, somme toute, n'est pas de faire connaître l'histoire, mais d'utiliser celle-ci, dans sa très longue durée, pour établir la faiblesse de la vie humaine, soumise aux caprices de Fortune. En conséquence – c'est un des derniers mots de la fin – l'homme ne doit jamais s'enorgueillir (v. 23617). Et la fin est très significative, renouant avec le début du texte : on part du *je* de Christine pour y revenir, avec la déclaration d'un choix de vie : « Paix, solitude volontaire,/Et vie astracte [et] solitaire » qui termine l'œuvre. Dans ce contexte, l'histoire événementielle n'a de véritable sens que dans la chronique, dans la juxtaposition d'épisodes résumés illustrant les tourbillons des temps et

⁵⁰ Sur l'emploi de la notion de brièveté par Christine, voir B. Ribémont, « Christine de Pizan écrivain didactique : la question de l'encyclopédisme », à paraître dans *Christine de Pizan, une femme de lettres, une femme de sciences*, Paris, Champion, 2006.

⁵¹ *Vit. Caes.*, 1, 26 : *non enim honores modo nimios recepit: continuum consulatum, perpetuam dictaturam praefecturamque morum, insuper praenomen Imperatoris, cognomen Patris patriae, statuum inter reges, suggestum in orchestra...*

la vanité des prétentions humaines. L'histoire souligne d'une certaine façon la validité du *contemptus mundi* : César a conquis, vainqueur de Pompée est devenu empereur, est mort assassiné par la famille de Pompée ; Octave lui succède. La boucle est bouclée, modelée sur la roue de Fortune. Chaque figure va ainsi, qui plus, qui moins, illustrer, à chaque période de l'histoire, l'inéluctable mouvement de la roue. Compiler dès lors l'histoire ancienne, c'est chercher le minimum de la chronique, afin de sertir le plus d'épisodes possibles, épisodes en quelque sorte parallèles, sur le cercle des destinées⁵².

César exemplaire

Ce César-là est bien évidemment le plus riche, le plus exploité dans l'œuvre didactique de Christine. On a vu que, dès le début, le général romain est marqué par son appartenance au groupe des preux et par son inscription dans la prestigieuse lignée troyenne. Une telle position n'est compatible qu'avec de grandes qualités, que Christine va s'employer à montrer. César va ainsi entrer dans le très vaste panthéon des personnages exemplaires qui peuplent l'univers christinien. Je distinguerai, pour cerner le cas particulier de Jules César, deux grandes catégories. La première concerne ce que j'appellerai l'« homme de qualité » : César apparaît comme modèle éthique, référentiel que le prince est appelé, explicitement ou implicitement, à imiter. Christine précise la ou les qualités qu'elle entend exposer. Le discours en reste là, ou bien est précisé par une courte anecdote « historique ». La seconde catégorie prend la forme de l'authentique *exemplum* : César est ici référent, non par les qualités propres que l'auteur énonce – prouesse, courtoisie, générosité, etc. – mais par le rôle qu'il joue dans un épisode anecdotique, par les bons mots et réparties qu'il prononce. Le lecteur en tirera la morale lui-même ou, éventuellement, avec l'aide de Christine. On voit que, d'une certaine façon, les mises en œuvre respectives de ces deux catégories de discours didactique fonctionnent de façon inverse même si, bien évidemment, la frontière entre les deux n'est pas étanche, César étant, de toute façon, une noble figure d'exemplarité.

L'homme de qualité

Cet « homme de qualité » apparaît en divers endroits de l'œuvre de Christine sous une forme que nous avons déjà mentionnée pour beaucoup d'œuvres : simple nom référentiel, souvent inscrit dans une liste, il évoque des qualités de conquérant, de stratège, de preux, de sage. Il est inutile ici de chercher l'exhaustivité et je me contenterai de quelques exemples, pris à des périodes diverses, qui montrent une constante chez une Christine héritière de topoï depuis longtemps établis. Dans la plus vaste partie du *Chemin de long estude*, occupée par les discours des figures allégoriques, César est ainsi un nom référentiel pour Chevalerie vantant un candidat pour le concours du meilleur prince qui, selon elle, a plus de hauts faits d'armes à son actif que Hector, Troïlus, Alexandre, et César, qualifié de « grand empereur » (v. 3239). Richesse prétend à son tour avoir un impétrant qui a acquis plus de terres

⁵² C'est la même topique que l'on retrouve dans l'*Advision*, quand Christine cite César : « Ne veames nous jadis les portes de Romme au preux Julius Cesar, qui tant victorieux s'en retournoit, et au derrenier tant pourchaçames qu'il fu occis ? » (éd. L. Dulac, Ch. Reno, Paris, Champion, 2001, p. 89).

par sa puissance et sa richesse que ne fit César par sa prouesse (v. 3310-14). Dans le *Charles V*, Christine rappelle les qualités de stratège de César : il est aussi un modèle de savoir-faire et d'astuce en matière militaire : « et pour ce est dit, es fais du preux Julius Cesar, que petite porcion de ses chevaliers souffisoit a conquerir grand pais » (I, p. 201). Le *Livre du corps de Policie*, sans doute le traité d'éducation le plus précis de Christine, utilise aussi César dans cette veine très condensée : cité en compagnie de Scipion l'Africain et de Pompée, il est un grand conquérant qui obtient « un certain honeur que il (*les Romains*) appeloient trionphe »⁵³.

Christine utilise également César comme 'foyer de focalisation' : en fait, l'événement exemplaire rapporté concerne d'autres personnages que lui, mais il semble que son aura permet de souligner la qualité de ceux qui l'approchent ce qui, en retour, contribue à la louange de César lui-même. Le général romain apparaît ainsi sporadiquement dans la *Cité*, comme foyer de focalisation d'exemples féminins : on y trouve en effet les anecdotes liées à sa fille Julie, première femme de Pompée, à Porcia, femme de Brutus et fille de Caton, à sa propre femme qui avait pressenti son assassinat et qui ne fut pas écoutée dans ses conseils de prudence, à Cornelia, la seconde épouse de Pompée, qui fit tout pour le sauver des sbires de Ptolémée. Si Christine s'inspire, on le sait, du *De claris mulieribus* de Boccace, on retrouve à travers les anecdotes rapportées l'influence de Solin et de Valère-Maxime. C'est ce dernier, avec ses recueils de faits mémorables, qui, comme l'a bien montré Angus Kennedy, est la source principale du *Corps de Policie*. Le système de focalisation est appliqué systématiquement par Christine, dans le huitième chapitre du livre II où un César particulièrement charismatique est évoqué à travers le dévouement de ses soldats : tel, du nom d'Altilius, dont la main droite est coupée, reprend l'épée de la gauche ; tel autre, nommé Scevola, combat seul sur une île, assailli de toutes parts des ennemis de Rome. Après ses hauts faits, il se rend immédiatement aux pieds de César, qui le récompense car « bien savoit congnoistre les bons, et bien les meritoit que les autres y prenoient exemple »⁵⁴.

Les vertus de César sont davantage développées lorsque Christine entend souligner un aspect qui lui est plus cher, à savoir des qualités de sagesse et de 'sapience'. Ainsi, dans l'amplification du débat mettant en scène dans le *Chemin Noblesse, Richesse et Chevalerie* plaidant face à Raison, lorsque Sagesse entend définir la chevalerie parfaite, une qualité de César est mise en avant : la piété. Et, d'après Valère⁵⁵, César était très dévot :

A ce propos que labourer
Doivent a l'Eglise Honnourer,
Valerius fait mencion
Du conte et grant devocion
Que Julius Cesar tenoit
A ses dieux ; car il ordenoit

⁵³ *Le Livre du corps de Policie*, éd. A.J. Kennedy, Paris, Champion, 1998, p. 49.

⁵⁴ Ibid., p. 66-7.

⁵⁵ Dans ses *Factorum et dictorum memorabilium libri IX*, Valère-Maxime, au début de l'ouvrage (livre I), mentionne la piété de César, mais n'indique pas qu'il refusait de détruire les temples dans les pays conquis.

Qu'en tous les païs de conquete
 Ou il aloit, que ja moleste
 Ne grevance on ne feist aux temples (4319-27)

Dans le troisième livre de la *Mutacion*, on retrouve un César introduit dans une veine proche de la dernière citation du *Chemin*, parmi les modèles prouvant que les grands hommes ne doivent pas pécher par orgueil⁵⁶ :

Car de Julius Cesar leu
 Est, qui tant fu preux et esleu,
 Qu'a toute gent fu si commun
 Qu'a homme ou noble ou de commun,
 Onques, en sa vie, ne dit
 Mot orgueilleux... (v. 5249-54)

Mais César est surtout un modèle de science et, dans le *Chemin*, c'est l'un des propos les plus développés sur le personnage : j'avancerai que Christine compile ici le *Livre des propriétés des choses*⁵⁷, précisément le paragraphe du prologue que j'ai évoqué ci-dessus où Corbechon rédige son adresse à Charles V :

<i>Livre du Chemin de long estude</i>	<i>Livre des propriétés des choses</i>
<p>De ce dit ou livre notable Des Cesares, ou maint notable De leur grant vaillance racompte. De Julius Cesar nous compte, Comment de grant estude estoit ; Car toudis science acquestoit, Et du cours du souleil enquist, Le nombre des mouvemens quist Et des heures, et le bixeste Trouva par sa soubtive enqueste ; De maintes sciences fist livres. Et de son engin tres delivres Solinus a plain en recite En son livre de l'exercite Des merveilles du monde, et la Dit que oncques hommes ne parla Plus bel ne plus hastivement, Ne dicta plus soubtivement, Ne plus prompt a conseil ne a faire</p>	<p>De Julles Cesar, empereur de Romme, avons nous en la premiere partie du <i>Livre de la vie Cesar</i>, comment il estudia en diverses sciences et especiaument en astro- logie et comment il trova le cours du souleil et le bissexe en comp- tant les heures et les minutez, et de ceste matere et de plusieurs autres, il fist et escript plusieurs livres. Et de ce Jules, parlant Solinus en son premier livre, si dist que nul de lui ne lisoit plus prestement, nul n'escripvoit plus hastement, nul ne dictoit plus promptement. Et ave- noit aucune foiz que, tout ensemble et a une foiz, il dictoit.iiii. espitres ou .iiii. lettres a .iiii. clers escrip- vains qui escripvoient de diverses</p>

⁵⁶ Le choix de Christine est assez étonnant ici lorsque l'on songe que, après Suétone, si les auteurs s'accordent sur les qualités multiples de César, ils dénoncent en général son orgueil.

⁵⁷ Ce passage confirme l'utilisation par Christine de l'encyclopédie de Corbechon, qu'elle cite également dans l'*Advision*. Voir mon article, «Christine de Pizan et l'encyclopédisme scientifique», *The City of Scholars. New Approaches to Christine de Pizan*, (dir. M. Zimmermann, D. de Rentiiis), Berlin, 1994, p. 174-85.

Chose prudent et neccessaire. Et dit qu'aucune fois estoit Que bien .iiii. paires dictoit de letres de plusieurs matieres A diverses gens, et entieres Devant lui faisoit escripre Sanz qu'il eust en nulle a redire. (v. 5859-84)	materes, desquelles l'une ne re- sembloit a l'autre (BNF fr 16993, fol. 1v)
---	---

Les sources de Corbechon sont effectivement Solin pour l'anecdote des lettres⁵⁸ et, fortement résumés, soit les *Faits des Romains*⁵⁹, soit directement Suétone⁶⁰ pour les questions astrologiques. Christine compile donc l'encyclopédie de Corbechon mais, vraisemblablement, va également vérifier chez Solin. En effet, elle souligne plus loin les qualités de magnanimité de César pour lesquelles elle propose quasiment une traduction de Solin, comme il apparaît si l'on compare les deux textes⁶¹ :

<i>Chemin</i>	<i>De mirabilibus mundi</i>
Solinus au propos redit De Julius Cesar, et dit Que si benigne et si privé Estoit a toutes gens trouvé, Qu'à ceulx qu'il avoit surmonté Par force d'armes la bonté De sa benignité plaisoit, Qui de tous amer le faisoit. (v. 6013-20)	<i>Benignitate adeo præditus, ut quos armis subegerat, clementia magis vi- cerit.</i>

Cet exemple me semble montrer un aspect du procédé de compilation chez Christine, qui n'est pas mis en œuvre, il convient de le noter, de façon systématique. Il s'agit de ce que j'appellerai une méthode par ricochet ; l'hypothèse que je voudrais formuler à ce sujet est la suivante : Christine va d'abord au plus général, à l'encyclopédie en langue vulgaire, puis, rencontrant la référence à Solin, elle va consulter le texte latin, qu'elle traduit et adapte au passage, en fonction de ses besoins, selon ce que Joël Blanchard a avec bonheur nommé l'« utilisation organique »

⁵⁸ Voir *De mirabilibus mundi*, I, *De origine urbis Romæ et temporibus ejus, de diebus intercalariis, de genitura hominis, et his quæ memorabilia in hominibus fuere, de aleatorio lapide* : *Ad hæc nullus celerius scripsit: nemo velocius legit. Quaternas etiam epistolas perhibetur simul dictasse* Voir site internet <http://www.intratext.com/y/LAT0665.HTM>.

⁵⁹ Éd. cit., p. 713, 4.

⁶⁰ Bien que Solin rapporte, toujours en I, l'histoire du comput du bissextile. Mais il n'y aurait aucune raison pour Corbechon de citer une *Histoire de César*. Suétone, « Jules César », 39.

⁶¹ Les qualités de César qui font aussi l'objet de développements dans les *Faits des Romains* (éd. cit., p. 728sq.). Rappelons que Dante, dans l'introduction du chant IV de l'*Inferno*, rappelle que les personnes qui suivent sont dans le premier cercle parce qu'ils n'ont pas connu la Révélation, mais ils échappent à l'enfer par leur bonté.

des sources⁶². Si l'on ne peut pousser cette démarche vers une véritable utilisation critique des sources, au sens moderne, il me semble cependant que l'on peut considérer Christine dans une position intermédiaire, mais sur le chemin conduisant à l'humanisme⁶³.

On enregistre donc dans l'œuvre de Christine une présence régulière de Jules César cité, à la façon d'Alexandre, des héros troyens ou de son adversaire Pompée, comme détenteur de qualités indispensables pour le prince. De l'usage d'un simple nom référent à un discours plus développé – surtout lorsqu'il s'agit de sagesse – Christine trace les contours d'un modèle que le prince devra suivre. Ce contour va se préciser avec l'utilisation de l'*exemplum*, méthode de dire qui reste essentielle dans l'écriture didactique médiévale, tout particulièrement en moyen français.

César à travers l'exemplum

On peut distinguer essentiellement deux cas dans la façon dont Christine met en scène ses exemples, ces deux cas correspondant d'ailleurs d'assez près à ce que l'on trouve dans les recueils d'*exempla* et que J. Berlioz a catégorisé en *dicta* et *facta* : dans le premier cas, Christine reprend une anecdote dans ses sources, un événement vécu par celui qu'elle considère comme le premier empereur de Rome. Dans le second, elle rapporte, toujours d'après ses sources, un bon mot, une vive répartie de César qui illustrent donc à la fois la sagesse et l'art du discours de ce dernier. Christine peut aussi croiser les deux, notant les paroles de César au cours de l'action. Pour souligner la valeur de la bravoure elle cite ainsi, dans le *Chemin*, comment César allait toujours au-devant de ses soldats et criait non pas « allez-y », mais « allons-y » (v. 5621sq)⁶⁴.

Dans la *Mutacion*, Christine reprend une anecdote où César est à nouveau donné en modèle lorsqu'elle entend parler des « gens qui se mesloient de finance » (v. 6168sq.) et veut fustiger les corrompus, les créateurs de fausses promesses et ceux qui les flattent. Dans cette partie, César va servir d'exemple pour l'exercice d'un certain bon sens dans la gestion du pouvoir, en considérant la faiblesse humaine, dont un puissant doit tenir compte, suivant l'adage qu'il vaut mieux un borgne qu'un aveugle. La question posée est alors de savoir pourquoi les seigneurs ne se débarrassent-ils pas des officiers dont tous se plaignent. Christine met en œuvre ici un procédé qui lui est cher, que l'on pourrait qualifier de 'réponse par exemple'. Elle va citer une anecdote qu'elle rapporte à Jules César. Ce dernier, qualifié ici de « preux », répond effectivement à la question en citant une aventure qui lui serait arrivée : voyant un homme blessé, dont les plaies étaient couvertes de mouches, pris de pitié, il les chassa, ce qui lui valut la colère du blessé, ce dernier lui reprochant un geste qui allait, de fait, amener d'autres mouches, moins repues de sang et donc plus

⁶² J. Blanchard, « Compilation et légitimation au XV^e siècle », *Poétique*, 74, 1988, p. 140. (article p. 139-57).

⁶³ Voir nos remarques en fin d'article.

⁶⁴ Cette anecdote ne figure pas dans Valère-Maxime. On la trouve dans les échecs moralisés de Jacques de Cessoles et dans leurs traductions. Voir la traduction en fr. mod. de J.-M. Mehl, Paris, Stock, 1995, p. 98-9. Voir par ex. la trad. de Jean Ferron, éd. A. Collet, Paris, Champion, 1999, p. 165.

cruelles. Cette anecdote est connue, mais elle se rapporte à Tibère. Petrus Comestor la signale dans son *Historia scolastica*⁶⁵, texte mis en français à la fin du XIII^e siècle par Guiart des Moulins. Petrus en réfère à « Josephus » et l'exemple se trouve effectivement chez Flavius Josèphe, dans son *Histoire ancienne des Juifs*⁶⁶. Vincent de Beauvais compile Pierre le Mangeur et reprend l'anecdote dans le livre VIII, chapitre 126 de son *Speculum historiale*. Comme l'énonce l'éditrice de la *Mutacion*, la source de Christine serait la traduction par Jean de Vignay du *Solatium ludi scacchorum* de Jacques de Cessoles, le *Jeu des eschecs moralisés*. Pour affirmer cela, Suzanne Solente s'appuie sur le manuscrit BNF fr. 1728⁶⁷, où le scribe, s'en référant à une *Histoire des empereurs*⁶⁸ parle de « César » : Christine comprendrait qu'il est question de Jules César. Mais si l'on considère la tradition des *Échecs moralisés*, il faut comprendre que « César » désigne ici l'empereur, Tibère en l'occurrence. Jacques de Cessoles attribue bien l'anecdote à Tibère, en mentionnant à son tour Joseph comme source, car il compile très probablement le *Speculum historiale*. Quant à Jean Ferron, dans sa traduction de Jacques de Cessoles, il rapporte lui aussi l'exemple à Tibère⁶⁹. Ajoutons que cette anecdote figure également dans les *Gesta Romanorum*, avec la mention *Tyberius Cesar*, que l'on retrouve également dans la traduction française de ce texte, datant du XV^e siècle, le *Violier des histoires romaines*⁷⁰. Il faudrait donc, avant d'être catégorique, considérer l'ensemble de la tradition

⁶⁵ P.L., 198, c. 1682a-b : *Quia, ut refert Josephus, in omnibus negotiis suis morosus erat. Unde cum statueret procuratores in provinciis, vix aut nunquam mutabat eos. Et cum saepius quaesitum esset ab eo quare scilicet non mutaret procuratores, respondit se in hoc parcere plebeculae. Scientes enim procuratores se ad modicum habere procuracionem, emungunt usque ad sanguinem et tanto dominantur gravius, quanto brevius, et qui recentes superveniunt, dissipant quidquid inveniunt. Quod ostendit eis exemplo cujusdam vulnerati, qui cum jaceret in via, et non amoveret multitudinem muscarum a vulnere superveniens alter putavit, quod hoc omitteret ex imbecillitate, et abegit muscas, quae operuerant vulnus. Ad quem ille: Male fecisti mihi, quia muscae, quas amovisti jam plenae erant sanguine, et parcius molestabant me; quae autem recentes superveniunt, acrius pungent me. Sic et procuratores, vel officiales recenter substituti acrius desaeviunt in subditos.* Je n'ai pas identifié le renvoi à Josephus : je ne l'ai pas trouvée chez Flavius-Josèphe, ni dans les *Gesta romanorum*.

⁶⁶ 18, 6, 5. Voir par ex. l'édition de A. D'Andilly, Paris, Lidis, 1975, p. 574. On peut raccorder l'anecdote à un exemple donné par Aristote dans sa *Rhétorique*, à propos d'un renard couvert de puces (*Rhet.*, 2, 20).

⁶⁷ Nous donnons la retranscription du passage, fol. 183v-184 : « Car nous avons es *Fais des empereres* que quant les amis de Cesar li deissent qu'il ostast les menistres de leur offices si leur respondit : ' je les en ostasse s'il pleüst au commun de Romme et as pueples qui sont sougiez a eulz. Mais je me remembre que je vi un homme une foiz qui estoit plain de plaies et de dulceres et de crevaces que les moulches grevoient moult, si que je avoir pitié de li. Je pris un esmouschoeur pour chacier les mousches. Et il me dist : 'noble auctorité parmi les princes ! Pour quoy me osez vous les mousches qui sont plaines de mon sanc et me laissez venir celles qui ont grant faim ? Vous me ravissiez ma douleur au double et si me cuidez bien faire'' ».

⁶⁸ Probablement Suétone, qui ne mentionne pas l'anecdote, pas plus que les *Faits* ou l'*Histoire ancienne*.

⁶⁹ *Le Jeu des eschaz moralisé*, traduction de Jean Ferron, éd. A. Collet, Paris, Champion, 1999, p. 162.

⁷⁰ Éd. G. Hope, Genève, Droz, 2002, 50, p. 135.

manuscrite des traductions de Jean de Vignay, des *Échecs moralisés* comme du *Miroir historial*, pour être plus affirmatif quant à la source compilée par Christine⁷¹.

Le *Livre des fais d'armes et de chevalerie* nous livre encore quelques anecdotes sur César, attribuées à Frontin⁷², mais, comme l'a montré Ch. C. Willard⁷³, tirées du 'Valère français'. César y est montré comme un chef sage, magnanime :

Cesar avoit une fois a tant menez ses ennemis par leur tollir eue que eulx, mourans de soif, estoient en desesperance de leur vie, et comme tous forsenez yssirent pour eulx combatre a lui. Mais il ne vout a celle heure et retint ses gens, car ne lui sembla pas bon de combatre ou temps que yre et desesperance gouvernoit ses ennemis. (fol 51)⁷⁴

Cesar disoit que on devoit contre son ennemy user du conseil que les medecins donnent contre maladie, c'est asavoir user de diete et de fain avant que de fer. (Fol. 54)⁷⁵

Effectivement, César a l'art de la parole qu'il sait utiliser pour convaincre, conseiller, édifier. Il a en particulier la faculté de trouver le bon mot, comme le note Christine à plusieurs reprises dans le *Charles V*. Cette 'biographie' de Charles V, que Christine écrit sur la commandite du duc de Bourgogne, s'inscrit bien dans sa lignée méthodologique générale, reposant largement sur la compilation et sur l'insertion d'exemples. Comme il s'agit pour Christine de mettre en valeur le modèle de prince qu'est le roi de France, elle va utiliser des comparants. C'est à ce titre que Jules César apparaît encore ici. Tout d'abord, il est de ceux qui ne s'en laissent pas aisément compter et ne croit donc pas aisément aux rapports médisants : « Julius Cesar (...) entre les autres vertus de lui, (...) ne croit mie de legier mauvais rapport » ; suit l'anecdote démontrant concrètement cette attitude⁷⁶. César est aussi un homme d'esprit, qui a le sens de la répartie : compilant les *Flores chronicorum* de Bernard Gui, probablement dans leur traduction, Christine rapporte qu'à un de ses

⁷¹ Trancher ce type de problème est toujours très délicat, car on ne sait si Christine modifie délibérément un nom dans sa source ou bien si elle a devant elle un manuscrit fautif. Le problème se pose, toujours à propos de Jules César, dans le *Charles V*, où une anecdote tirée des *Flores chronicorum* est rapportée à César alors que la source donne Platon (éd. S. Solente, p. 175 et n. 2).

⁷² Bruxelles, Bibl. Royale 10476, fol. 43 : « Cy commence la table des rubriques de la .ii.^e partie de ce livre, laquelle parle des cautelles d'armes selon Frontin que il appelle *Stratagemes* »

⁷³ Avant sa disparition, Ch.C. Willard préparait l'édition du *Livre des fais d'armes et de chevalerie*.

⁷⁴ Texte du Valère français, BNF fr. 282, fol. 296) : « Cesar en la bataille civile contre Petreus et Asfamus les avoit en telle maniere destrains de soif qu'ilz estoient en desesperance de leur vie, pour quoy ilz avoient tous empeschemens occis et se venoient combatre a lui, mais il retint ses gens pour celle heure et ne lui sembla pas bon de combatre ou temps que ire et desesperance gouvernoit ses ennemis ».

⁷⁵ Valère français, fol. 51, « Cesar disoit con devoit contre son ennemi user de conseil duquel les medecins conseillent a user contre sa maladie du corps, c'est a dire de fain ançoiz que de fer. »

⁷⁶ Éd. cit., I, p. 175.

hommes qui l'avait appelé « tyran », César répondit « Se je le fusse, tu ne l'osasse dire » (I, p. 183). À un autre l'accusant d'être de basse origine, il répondit, « sanz aucun mouvement de courroux », « Or, me di lequel vault mieulz, ou que gentillece commence a moy, ou que elle faille en toy »⁷⁷.

Il faut à présent tirer quelques conclusions de cet examen du 'César chrétien'. La première chose, certes évidente, est que ce personnage n'a rien de particulièrement original. Christine se contente de compiler ses sources en retenant ce qui est prédominant dans ces dernières, à savoir les qualités du général romain. À nuancer, on remarquera cependant que c'est surtout l'homme de sagesse, au sens le plus large du terme, qui prédomine : un César savant, humble, modéré, qui sait aussi affirmer son pouvoir, mais jamais de façon tyrannique. Cela conduit ainsi à donner l'image d'un prince très humain qui, en cela, est soumis aux aléas de la Fortune, obsession thématique de Christine, presque une signature. Le sort réel du puissant romain est emblématique des caprices du sort, dont il faut toujours tirer une leçon d'humilité : maître du Sénat, maître de Rome, vainqueur de Pompée, César est assassiné au Sénat, par des proches de son ancien ennemi.

En fait, le personnage de César livré par la compilation doit pour Christine, à l'instar d'autres figures, donner l'exemple du bon prince tel qu'elle le définit avec précision et abondance dans son *Livre de Prudence*, justement en citant Jules César :

Je m'en raporte a l'experience et a ce qu'en certiffient les anciennes hystoires des Griex, des Roumains et aultres au contenu de leurs aventures, et ce meismes tesmoigne Le Livre du [livre de] regime des princes. Les condicions que doit avoir le noble preux. Et des condicions aussi de bon homme d'armes qui acquerir vult le gré de prouesce et de haulte reno mee selon qu'il est escript de Ector de Troye, qui tant fut preux, de Julius Cesar, de Scipio l'Offriquan et de tous aultres bons et renomméz, il doit estre attrempéz, amesuré et de benigne et de bonne conversation ; humain et doulx a ses amis ; sans orgueil ne oultrage ; gracieux en parole, saiges en tous fais ; amer honneur ; non menaceur ne trop haultain en maniere ; a chier joieuse, rassis en maintieng ; non trop parlant sans cause ; non grant diseur de truffes ; veritable ; non vanteur ; hardi et large ; non trop convoiteux ; fier a ses ennemis, piteux aux vaincus et aux humiliéz ; ne se courroucier de legier ne se esmouvoir a pou d'achoisson ; ne tost croire ne tost mescroire des choses difficiles ; non trop curieux de grans jolivetéz ne de joyaulx ; honnorablement s'abillier en hernoys et monteures et fierement s'y contenir ; n'estre parceux ne trop endormi ne glout sur sa bouche ; diligent d'enquerir le convine de ses ennemis ; soubtil, pourveu et cault en les assillant ; avisié sur leurs cautelles ; en assez cremeur gouverner les siens ; faire droit ou il doit ; honnourer les bons et ceulx qui le desservent ; voulentiers parler d'armes et des vaillans ; soy taire des mauvais, fors en general ; raisonnable en toutes choses ; amer son prince et sa nacion ; deffendre les femmes, les povres et les orphelins ; ne tenir compte de peu de mesfait fait a sa personne ; pardonner legierement a cil qui se repent ; aydier s'il puet a celui qui le requiert ; amer Dieu et l'Eglise et soustenir droit⁷⁸.

⁷⁷ Anecdote tirée, une fois encore, des *Flores chronicorum*, cf II, p. 58, n. 3.

⁷⁸ Ms. Bruxelles, Bib. Roy. 11065-73, fol. 257-257v.

On peut donc affirmer qu'un tel portrait est en permanence à l'esprit de Christine lorsqu'elle entend éduquer le prince. L'emploi d'un personnage historique, puisé dans des sources autorisées, est ainsi en rapport avec ce portrait idéal. Dans ce contexte, on peut penser que Jules César ne présente rien de très particulier en regard d'autres preux, surtout Alexandre, lui aussi conquérant, puissant, sage et savant. Cependant, César a une spécificité par rapport au Macédonien : il appartient à la lignée troyenne et se trouve être un des personnages les plus importants de l'histoire romaine, telle qu'elle est en vogue depuis la fin du XIII^e siècle. Et ce, à plusieurs titres : il fut meneur de troupes, ses soldats l'appréciaient et il conduisait ceux-ci à la victoire ; beaucoup d'anecdotes sont attachées à sa personne, à propos de sa naissance, de ses cheveux, de ses réparties ; sa mort est tragique⁷⁹ et il entre ensuite, selon ce que rapporte également les *Faits des Romains*, dans un panthéon divin : par une étrange cohérence, le réformateur du calendrier devient une étoile. Christine est d'ailleurs sensible à cet épisode qu'elle cite dans *Policie*, tout en le rationalisant dans un contexte chrétien, par un raisonnement evhémériste⁸⁰. Pour m'en tenir à ce Miroir du prince christinien, il me paraît significatif que l'histoire romaine soit la plus souvent citée, et que, parmi les empereurs, César est celui qui a le plus d'occurrences et de développements, et ce de façon particulièrement nette.

Derrière la figure exemplaire de Jules César s'introduit, en filigrane, la question de la conception de l'histoire pour Christine. Je reprendrai ici les remarques que Frédéric Duval a faites à propos du *Romuleon* de Benvenuto da Imola et de ses traductions françaises par Jean Miélot et Sébastien Mamerot⁸¹. F. Duval note que le Trecento inaugure une nouvelle conception de l'histoire, fortement influencée par Pétrarque – auteur d'un *De gestis Cesaris* – et surtout par Coluccio Salutati, qui considèrent cette discipline comme « un merveilleux instrument moral et politique, idéal pour former le prince comme le 'ciroyen' »⁸². Il me semble que l'on peut situer l'utilisation par Christine de l'histoire et de ses personnages dans cette perspective, dans la mesure où, comme on l'a vu, l'*exemplum* historique joue un rôle de premier plan. Il me semble que l'on peut alors noter une évolution entre la *Mutacion* (1403) et *Policie* (1406-1407), évolution dans laquelle la lecture de Boccace (*Cité des dames*) et peut-être de Pétrarque a pu jouer un rôle. On passe en effet d'une histoire qui s'accroche encore largement à la chronique à une histoire beaucoup plus exemplaire et se rapprochant des préceptes d'Horace 'éduquer en distrayant'. Plus précisément, la *Mutacion* est un ouvrage dont la chronique universelle est la matrice, générant

⁷⁹ « et fu merveilleuse et piteuse mort de si hault prince » (*Policie*, p. 43).

⁸⁰ « ... si que dit Valere du tres excellent prince Julius Cesar que pour le merite de ses bienfais fu après sa mort réputé comme un dieu. Car les anciens de lors n'avoient encore la foy quant ilz veoient une personne, feus homme ou femme, qui passoit les autres en aucune souveraineté de grace, il avoient opinion que telle excellence ne peust estre sans vertu divine. Et pour ce que icellui Julius Cesar ot maintes tres excellens vertus, et entre les autres ot en lui justice et clemence souverainement, il dirent que tel vertu en homme ne povoit estre perie par trespassement de vie, et que son ame estoit ùntee ou ciel deifée » (*Policie*, p. 55).

⁸¹ F. Duval, *La Traduction du Romuleon par Sébastien Mamerot*, Genève, Droz, 2001. Le texte de Mamerot a été édité par F. Duval, Genève, Droz, 2000.

⁸² *Ibid.*, p. 23.

autour d'elle un discours exemplaire. Dans *Policie*, l'histoire est véritablement triée pour entrer au service de l'éducation du prince. Entre les deux, le *Charles V* s'inscrit quant à lui, si on le dépouille de son caractère 'hagiographique', dans cette histoire que pour ma part je qualifierai de 'pré-humaniste', dans laquelle la narration des faits historiques se fait toujours au miroir de l'exemple, l'histoire ancienne fournissant des modèles référentiels absolus que le prince contemporain est appelé à imiter. Mais Nous ne sommes avec Christine 'qu'en chemin', dans la mesure où les sources ne sont pas encore critiquées par rapport à la vérité réelle ou potentielle de l'Histoire et où le modèle historique – personnage ou événement – n'est pas directement employé, comme le feront souvent les humanistes, pour s'identifier au puissant contemporain. C'est peut-être dans ce contexte le *Charles V* qui se rapproche le plus de cette démarche : Charles V serait alors, du moins sur le plan de la *sapience*, un nouveau César, un nouvel Alexandre, dépassant même ces modèles par sa politique de savoir ; peut-être une belle réactualisation du *nani gigantum humeris insidentes*...de Bernard de Chartres !

Bernard Ribémont
C.E.M. Orléans – T.A.M. Paris-VII